Roger Laporte

Fugue
Supplément

biographie

Le Chemin

nrf

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à Patrice et à Nicole Loraux

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Si le drame, soutenu par la musique, se déploie devant nous avec une netteté qui s'éclaire jusqu'en son intime profondeur, — drame dont les mouvements et les figures nous donnent l'impression de voir naître la trame sur le métier au va-et-vient des navettes, ce drame produit un effet qui dépasse tous les effets de l'art apollinien. »

Nietzsche,
Considérations inactuelles
(trad. Jean-Michel Rey).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1. « Un jour je prendrais conscience que le livre insignifiant, inachevé et pourtant à jamais fermé, avait sans préavis mis fin à mon travail et sèchement congédié l'ouvrier en langage comme s'il n'était plus qu'un indésirable faux bourdon. » Ce qui m'arrivait, je l'avais donc prévu, ou plutôt j'en avais été maintes fois averti : commencer une nouvelle séquence avait été chaque fois plus difficile, et c'est pourquoi j'avais à bon droit redouté de devenir un jour tout à fait incapable d'écrire. Je ne le comprends qu'à présent : pour tenter d'éviter cette rupture, j'ai avec naïveté pris les devants et en effet, avant même d'entreprendre la neuvième séquence, j'avais résolu que ce serait la dernière. Je redoutais le silence, mais aussi une aventure interminable, la prolifération

Extrait de la publication

d'un ouvrage bientôt monstrueux, et c'est pourquoi en décidant de mettre un terme à mon entreprise, en donnant donc à mon travail la forme d'un livre publiable, j'avais cru faire coup double.

Je ne m'étais guère interrogé sur l'avenir. Je m'imaginais sans doute qu'après des vacances bien méritées, j'entreprendrais quelque autre « biographie », mais si les jours succédaient aux jours et les mois passaient, je n'écrivais toujours pas. Ordinairement, entre deux ouvrages, je restais silencieux à peine quelques jours, car la colère contre ce que j'avais écrit, l'espoir d'enfin mieux faire ne me laissaient presque aucun repos, mais, pour la première fois depuis près de vingt-cinq ans que j'écrivais, il en allait tout autrement : je n'étais en attente d'aucun livre. Je songeai alors à la lettre d'un ami, à une phrase que j'avais remarquée pour aussitôt l'écarter : l'ouvrier en langage, se demandait ce lecteur perspicace, ne serait-il pas sous le coup d'une « menace absolue », menace d'un « chômage » sans aucun espoir de travail? N'était-il pas grand temps de revenir en arrière, d'écrire une dixième, puis une onzième séquence, et ainsi indéfiniment?

Extrait de la publication

Je ne pouvais plus rajouter un seul mot : le livre s'était fermé en me laissant dehors. Il me fallut admettre cette évidence, cette énigme : écrire m'était devenu impossible.

La pensée de l'ouvrage accompli, bien loin de me donner quelque consolation, vint augmenter mon accablement : je m'étais lourdement trompé lorsque, dans les toutes dernières pages de la neuvième séquence, incapable de maîtriser une verve certes peu coutumière, j'avais osé parler d'une « surexistence », d'une « biographie majeure » à laquelle seule l'écriture permettrait d'accéder. J'avais en fait été réduit à une vie végétative et même à une sorte de sous-existence : je n'étais plus un écrivain, mais je n'étais pas capable de mener une vie ordinaire, de redevenir un homme parmi les hommes. Je ne parlerai pas de cet intenable, de cet interminable entre-deux, ou plutôt je dirai seulement que j'ai été longtemps malade, mais cet aveu même est de trop dans la mesure où il fait dégénérer la biographie en une triste autobiographie dépourvue de tout intérêt, aveu nécessaire pourtant si je veux faire comprendre avec quel ennui, et surtout avec quelle confusion, je lisais « biographie » sur

Extrait de la publication

la couverture même de *Fugue*, inscription que j'avais expressément demandée pour marquer que ce livre, d'un genre nouveau, se différenciait d'autres livres. J'avais certes longtemps tergiversé, mais il était trop tard pour revenir sur ma décision : quand bien même il aurait été encore temps, je n'aurais pu effacer chacun des nombreux emplois de ce leitmotiv à moins de rayer le texte en son entier. Si l'axe de mon travail : ce difficile concept de biographie, avait été rompu, tout le livre n'était-il pas démantelé?

J'éprouvais une très amère satisfaction en constatant que j'avais du moins annoncé cette faillite. Non pas une fois, mais maintes fois n'avais-je pas écrit : « un immense travail se fait en pure perte »? Avoir travaillé pour rien aurait été sans gravité si j'avais pu écrire, si m'avait été donné le bonheur d'écrire pour écrire, de faire fonctionner une machine parfaitement inutile, mais ce pauvre contentement m'était interdit. « Le seul gain possible, inestimable et futile, consiste à sauver une mise qui ne pourra même pas être retirée du jeu : j'écris pour préserver et réserver indéfiniment la possibilité d'écrire » : en énonçant cette affirmation, j'avais cru faire

Extrait de la publication

la preuve de la modestie de mes ambitions tout en suggérant le caractère gratuit et déraisonnable de l'entreprise littéraire, mais je m'apercevais à quel point ce « gain futile », ou même ce qui est, non pas un gain, mais seulement l'enjeu placé au début de la partie, pouvait à bon droit être qualifié d'inestimable : incapable de récupérer la mise, privé de la possibilité d'écrire, j'avais en effet tout perdu. Écrire avait été pour moi « une exigence aussi vive que jalouse », et sans doute avais-je prouvé qu'aucune autre activité ne demande un plus grand investissement, mais puisque « à coup sûr ce placement est le moins rentable de tous », ne fallait-il pas s'interroger sur le pourquoi de cet investissement aberrant? Cet écart absolu entre la mise et le revenu m'avait paru le cœur secret de l'aventure d'écrire, mais tenter de me redonner le goût de l'écriture en m'interrogeant sur cette énigme était tout à fait vain. Il me fallut le reconnaître : bien loin d'investir presque toutes mes ressources dans l'entreprise littéraire comme je l'avais fait sans cesse davantage depuis plus de vingt ans, je les avais au contraire désinvesties d'un domaine qui m'était devenu presque indiffé-

Extrait de la publication

rent, manière au demeurant inexacte de parler, car tout s'était passé sans aucune décision réfléchie de ma part, et je n'avais récupéré aucune énergie susceptible d'être placée dans une nouvelle activité. J'ai tout à fait désespéré de mon avenir d'écrivain le jour où je compris que mon impuissance était la conséquence de la perte la plus grave : celle du désir d'écrire.

J'avais depuis longtemps repris à mon compte la formule fameuse : « Je ne suis rien d'autre que littérature », et en fait j'avais écrit un ouvrage qui aurait dû porter en sous-titre : « thanatographie »! J'étais si déconcerté que mon propre malheur me paraissait incroyable : je ne comprenais rien à ce qui m'était arrivé, et pourtant il m'était impossible de me résigner à une opacité, à strictement parler, suffocante. Écrire, je n'en étais pas capable, et pourtant je ne voulais pas, je ne pouvais pas tirer un trait sur toute mon aventure, car, en dépit de mon écœurement, de mon hébétude, avoir quelque lumière sur mon désastre m'était nécessaire : qui ne désirerait retrouver le souffle! J'étais sans ressource, sans invention, ne sachant où trouver, faute d'une issue, du moins quelque

Extrait de la publication

Extrait de la publication

73-X

Extrait de la publication